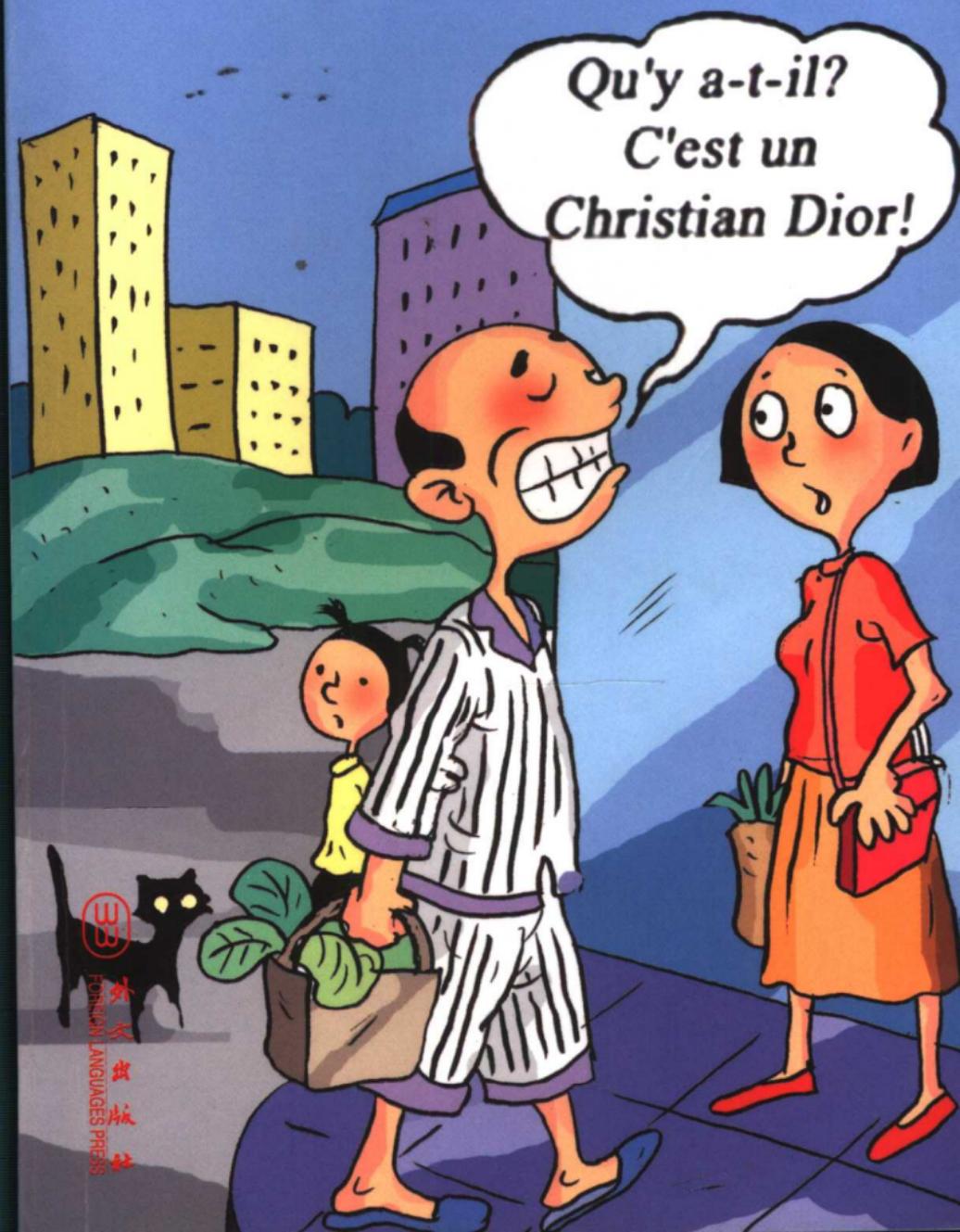


# 外国人看中国

Ma Chine au quotidien 李莎 (加拿大)

Qu'y a-t-il?  
C'est un  
Christian Dior!



法汉对照

*Ma Chine au quotidien*

外国人看中国

Lisa Carducci (李莎, 加拿大)

应远马 译

外文出版社

ditions en Langues étrangères

## 图书在版编目 (CIP) 数据

外国人看中国 / (加) 李莎著. —北京: 外文出版社, 2005

ISBN 7-119-03810-9

I. 外... II. 李... III. 社会问题—中国—法、汉 IV. D669

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2004) 第 104746 号

外文出版社网址:  
<http://www.flp.com.cn>  
外文出版社电子信箱:  
[info@flp.com.cn](mailto:info@flp.com.cn)  
[sales@flp.com.cn](mailto:sales@flp.com.cn)

法汉对照

### 外国人看中国

### Ma Chine au quotidien

作 者 李 莎 (Lisa Carducci)

责任编辑 张永昭

印制监制 张国祥

出版发行 外文出版社

社 址 北京市百万庄大街 24 号 邮政编码 100037

电 话 (010) 68320579 (总编室)

(010) 68329514/68327211 (推广发行部)

印 刷 北京中印联印务有限公司

经 销 新华书店 / 外文书店

开 本 36 开

字 数 200 千

印 数 0001-3000 册

版 次 2005 年 9 月第 1 版第 1 次印刷

装 别 平装

书 号 ISBN 7-119-03810-9

定 价 18.00 元

---

版权所有 侵权必究

# Table des matières

## 目 录

Un bénévolat qui rapporte est-il du bénévolat ?	1
Ce que les Chinois pensent que nous pensons	4
Mettre un enfant au monde, un droit ou un devoir ?	8
La tradition... change	12
Des occasions magnifiques	16
Et la fête continue !	20
Tout est relatif	23
Les enveloppes rouges, source de joie ou de conflits ?	29
Messieurs, c'est dans le coin !	32
À boire !	37
Ah ! La retraite !	42
« Trop de droits » devient ridicule	48
Le droit de choisir	50
Un triste anniversaire	55
Lettre ouverte à une écrivaine	59
Le tourisme tire de l'arrière	63
L'enseignement de l'écriture : pour quoi faire ?	68
Les parents devraient-ils dépenser autant ?	71
Le nom, c'est la chose	74
Vendre sa peau	80
L'habit fait-il le moine ?	83

Faut-il acheter une voiture ?	88
Outre les États-Unis...	92
Les étrangers à l'ombre du SRAS	97
Fusionner ou avaler	100
Une extravagance monumentale !	102
Le droit à la loi	105
Coq-à-l'âne sur les animaux	109
Loisirs : est-ce un mot chinois ?	114
Plus dégoûtant ? Impossible !	120
Éducation : des changements controversés	121
Bonne nouvelle pour les non-Chinois	127
Améliorer rime avec détériorer	130
Un T-shirt fait du tapage	132
Connaître les autres	136
Le mode et la mode de la politesse	139
L'enseignement, une affaire qui rapporte ?	143
Les congés : rêve ou cauchemar ?	146
Peut-on être cancre et heureux ?	150
Qui doit consentir à une intervention chirurgicale ?	154
L'université fait le ménage	156
Tous les hommes sont égaux mais...	159
Considérations sur la mémoire collective d'un peuple	161
Les étudiants aussi dépensent	165
Le crime n'est pas où l'on pense	167
Les vestiges reprennent le chemin de la patrie	169
Noël toute l'année	174
Liberté ! Ô chère Liberté !	177
Les langues étrangères bilatérales	181

志愿服务可以有回报吗？	185
中国人如何看待我们	187
生小孩，是权利还是义务？	191
传统在变化	195
绝妙的机会	198
节日在继续！	201
一切都是相对的	203
红包，带来的是欢乐还是矛盾？	208
先生们，请到边上去！	210
喝！	215
啊！退休！	218
“过多的权利”变得可笑	223
选择权	225
伤心的纪念日（2004年4月8日）	228
致一位女作家的公开信	232
发展滞后的旅游业	235
写字教育：为有何用？	239
父母们应该花这么多钱吗？	241
名称就代表所指之物	244
人体买卖	248
能以貌取人吗？	250
要买辆汽车吗？	255
除了美国……	258
非典阴影中的外国人	262
合并还是兼并？	264
荒谬之极	266
法律权利	267
动物杂谈	271
休闲：是一个中文词汇吗？	275

还有比这更恶心的吗？不可能！	279
教育：有争议的变化	281
外国人的福音	284
改韵损意	286
T恤风波	288
了解别人	291
礼貌方式和时尚	293
教育是一笔有回报的生意吗？	296
假日：好梦还是恶梦？	299
我们可以是笨生但却很开心吗？	302
谁应该同意做外科手术？	305
大学的整顿	307
人人平等，但是……	309
关于一个民族的传统意识的思考	311
大学生也花钱	313
犯罪并非如人们所想象的	315
文物踏上归国之路	317
全年圣诞节	320
自由，啊，难得的自由！	323
“双边”外语	326

Les articles qui composent ce recueil ont été publiés dans la version électronique de *Beijing Information*, en 2003 et 2004, sous la rubrique « Commentaires ».

[www.bjinformation.com](http://www.bjinformation.com)

## **Un bénévolat qui rapporte est-il du bénévolat ?**

Une de mes premières surprises quand je suis venue vivre dans ce pays fut l'indifférence, l'indépendance et peut-être même l'égoïsme des Chinois. Car je croyais que dans un pays communiste, on mettait tout en commun, que chacun travaillait pour tous et tous pour un, qu'on s'entraidait, qu'on donnait spontanément un coup de main. Or, quand je voyais un paquet tomber d'une bicyclette et que les badauds autour se contentaient de regarder, quand je voyais un commis, les bras chargés, être obligé de déposer ses paquets pour ouvrir la porte tandis qu'une dizaine de personnes, les mains libres, ne se dérangeaient pas pour l'ouvrir et la tenir pour lui, je me disais que quelque chose n'allait pas, ou dans cette société, ou dans ma philosophie.

Le volontariat, ou le bénévolat, connu dans la vieille Europe depuis l'époque des « corvées » tout au moins et les constructeurs de cathédrales du Moyen-Âge, est un concept encore assez jeune dans la société chinoise en tant qu'organisation sociale. Si dans le passé « faire du bien aux autres » était déjà pratiqué, ce principe n'a jamais constitué, que je sache, une forme de service social répandue comme elle l'est dans les pays occidentaux, chrétiens en particulier.

En 2002, l'Association des volontaires de la commune de Wangyuehu à Changsha au Hunan, pilote au niveau national en matière de volontariat,

a innové en établissant une sorte de banque de mérite pour assurer aux bénévoles de jouir de retour en cas de besoin, ce qui a suscité bien des remous dans la société.

N'importe qui, individu ou groupe, peut rendre service à autrui et se donner à la bienfaisance gratuite. Dans bien des pays où le don de sang s'accomplit sur une base volontaire uniquement, sans aucune rétribution qu'un sourire, un merci et un café, les donateurs auraient droit, si besoin était, de recevoir du sang gratuitement. N'est-ce pas une bonne idée que les services rendus par des bénévoles soient enregistrés, et que si un jour un bénévole a besoin d'aide, il puisse puiser dans sa « banque » un nombre d'heures d'aide correspondant au minimum au « dépôt » qu'il a fait ?

Pour certains, cette sorte de compensation ou récompense est immorale et fait perdre toute valeur au geste qui a été posé en faveur d'autrui. Le concept de moralité joint à une certaine comptabilité est inacceptable. D'autres, par contre, s'en réjouissent.

Qu'est-ce que la moralité, sinon une valeur acceptée par une société donnée ? Je crois qu'il faut avoir un sens moral beaucoup plus vaste que les gestes moraux que l'on pose pour les poser sans mesquinerie ni limite. À ce moment-là, la « comptabilité » n'est plus qu'une prise en note des actes accomplis, et non le but de ces actes. Personne n'est obligé de faire du volontariat – comme l'indique l'étymologie du terme, d'ailleurs – mais tous sont obligés de cultiver la morale.

Aussi, plus une société est à l'aise matériellement, plus elle peut se permettre de donner de son temps et ses efforts gratuitement. Une banque de bonnes actions n'est pas nécessaire pour susciter le bénévolat, mais elle ne nuit pas non plus. Dans certains cas, elle pourrait encourager au volontariat des personnes qui se trouvent à la limite du pouvoir de donner et du besoin de recevoir à se dépenser pour les autres sans trop se préoccuper de savoir s'il vaut la peine de le faire.

Le Parti communiste a lancé, en octobre 2001, si je me souviens bien, un appel à l'instauration d'une morale sociale en Chine et demandé aux institutions comme aux citoyens de trouver des moyens de la développer et de l'implanter.

L'entraide communautaire a pour principe de susciter une atmosphère d'amitié, de dévouement, et partant, de progrès social. Qu'on ne cherche pas à gagner la faveur d'autrui en accomplissant de bonnes œuvres ne veut pas dire qu'on doive refuser les bénéfiques qui en rejaillissent. Et cela veut encore moins dire « commercialiser la charité ».

La valeur de l'aide volontaire réside dans son désintéressement. Qu'il existe ou non un système d'enregistrement et de « remboursement » en temps voulu ne change pas et ne doit pas affecter la morale des personnes qui posent des gestes amicaux et volontaires de dévouement et de bienveillance.

## Ce que les Chinois pensent que nous pensons

Lorsque je déambule dans un marché ou un magasin, pour regarder seulement, sans intention d'acheter, je m'amuse à écouter les commentaires des marchands autant que ceux de la clientèle chinoise. Bien entendu, un marchand cherche à attirer l'attention d'un client potentiel en mettant l'accent sur la marchandise la plus susceptible d'intéresser la cible. Il n'offrira pas un bâton de rouge à lèvres à un homme, ni un rasoir à une vieille dame. Mais il vantera la douceur et l'efficacité d'une couverture douillette pour enfant à une maman avec un bébé dans les bras, et fera fonctionner le petit chien mécanique devant les yeux du garçonnet qui arrivent tout juste à la hauteur du comptoir.

Et si c'est un étranger qui passe devant un étalage, que lui offrira-t-on ? Au marché de légumes, on offre des oignons. Il est vrai que ce végétal s'appelle en chinois « yang cong », où « yang » signifie étranger, tout comme les pousse-pousse s'appellent « yang che » ou véhicule étranger, ce dernier venant du Japon. Pour ma part, je repousse toujours les oignons, disant au marchand ébahi que je mange de tous les légumes sauf l'oignon, et que je préfère de loin le poireau, tout comme les Chinois. Par contre, si je désire acheter des tripes, pour les préparer à l'italienne, avec beaucoup de piment, de l'ail et des tomates, on me regarde en se demandant si je

blague, car « les étrangers ne mangent pas de ces choses-là ! » Quant au pousse-pousse, aujourd'hui remplacé par la bicyclette tirant carrosse, on « attaque » littéralement les étrangers pour les y faire monter, tandis qu'on attend patiemment et passivement la clientèle chinoise.

Au comptoir de cosmétiques, quand je regarde ce qu'on offre comme crème pour les mains, on choisit pour moi : Nivea, Lancôme, tout sauf un produit chinois.

Au marché d'épices, où tous les vendeurs ont les mêmes produits, chacun tente de m'attirer avec du safran, dont je n'ai que faire, tandis que de mon côté, j'essaie de me faire servir du cumin, du curry ou du poivre chinois.

Au restaurant, si je suis invitée par des Chinois, je suis à peu près sûre qu'ils commanderont une salade de fruits couverte d'une tonne de mayonnaise. À vrai dire, ce n'est pas mauvais, mais ce plat n'a rien d'étranger. Si la mayonnaise s'appelle en chinois « sauce à salade », on a oublié de préciser que ce ne sont pas toutes les salades (mets étranger) qui en requièrent.

Passons maintenant dans un magasin de vêtements. Présument que je ne parle pas chinois, on ne m'adresse pas la parole, mais on prend un chandail d'un affreux vert fluo, et s'empresse de me faire lire l'étiquette cousue à la base du cou. Or, que veut-on me faire voir ? La marque ? Elle n'a rien de célèbre. Non. C'est la taille : XXL. Et si j'ai une seconde d'hésitation, on me dit qu'on a encore plus grand ! Cela vient du fait qu'il y a dix ou quinze ans, la plupart des étrangers ne

trouvaient jamais de manches assez longues et les pantalons leur arrivaient à la cheville. Les vêtements confectionnés pour les Chinois ne nous conviennent pas, en général, car nous avons les bras et les jambes proportionnellement plus longs que les Chinois par rapport au tronc. On en a donc conclu que les étrangers achètent « grand ».

Quand je demande le prix d'une marchandise, si le vendeur ou la vendeuse ne répond pas spontanément, ou émet un « Mmm ? », je m'en vais. Car, alors, je sais qu'on est en train de me fabriquer un prix sur mesure, après avoir évalué combien on croit que je suis prête à payer. Et comme les étrangers sont tous riches... Ainsi m'a-t-on offert hier un plant d'orchidées à 300 yuans. À mon sourire incrédule, on a immédiatement baissé à 100, avant de me demander combien je « voulais » payer. Il est amusant d'entendre les Chinois crier « Cheaper ! Cheaper ». Moins cher que... quoi ? Ils n'ont même pas annoncé leur prix que déjà ils sont prêts à le réduire ?

Même les mendiants traitent différemment leurs compatriotes et les étrangers : alors qu'ils sont passifs devant les Chinois et attendent qu'on leur donne, ils deviennent actifs et même agressifs avec les étrangers, vous obligeant à donner (puisque tous les étrangers sont riches), s'accrochant à vous, et même demandant davantage si vous leur faites l'aumône.

Comme bien d'autres ressortissants de divers pays, je ne supporte pas qu'un inconnu me touche, mendiant ou pas. Aussi ai-je remarqué un phénomène assez récent, depuis deux ans environ : les

vendeurs, en particulier au marché de la soie et dans les autres marchés fréquentés massivement par des étrangers, mettent la main sur l'épaule des clients, leur prennent les mains ou les bras, geste qu'ils veulent amical, bien sûr, et susceptible de faciliter la négociation. Ils ont vu des étrangers toucher leurs interlocuteurs, alors que cette façon de faire est absolument hors des habitudes chinoises, mais ce qu'ils oublient, c'est que ces étrangers touchent leurs amis ou parents, pas leurs clients ou des passants dans la rue.

Et il y a pire ! Il m'est arrivé trois fois dans les deux dernières semaines de me faire envoyer des baisers par des hommes de tous âges. Le premier a émis une série de bécots bruyants en tendant les lèvres vers moi alors que je passais devant son étalage. Va sans dire que je suis allée ailleurs acheter mes oranges. Le second a romantiquement fermé les yeux en me voyant, poussé un soupir, et semblait en train de rêver à un langoureux baiser. Le dernier était un monsieur très distingué qui m'a saluée d'un « Hello ! », auquel j'ai poliment répondu « Nin hao ! », après quoi il a baisé le bout de ses doigts et a soufflé ce baiser dans ma direction. Nouvelle mode ? Il est à souhaiter qu'elle ne s'incruster pas ! En Italie par exemple, les femmes sont sujettes quotidiennement à ce genre de comportement masculin. Ce n'est pas plus agréable, mais on y est tellement habitué qu'on n'y porte plus attention. Cependant, un tel phénomène, si déplacé dans ce pays parce que si loin de la mentalité chinoise, ne peut manquer d'être remarqué, et de choquer.

## Mettre un enfant au monde, un droit ou un devoir ?

En Chine, où une loi limite les naissances à un enfant par couple, un mariage sans enfant est presque un scandale pour la génération des parents, et du moins une anomalie pour les congénères, sauf s'ils sont eux-mêmes des couples *dink* (Double income, no kids). Ce qui est contradictoire, dans cette situation, c'est que les foyers ruraux, généralement les plus pauvres et les moins instruits dans l'ensemble de la société, sont ceux qui veulent et ont effectivement de nombreux enfants, tandis que les foyers urbains, à l'aise et cultivés, ou bien s'en tiennent à la loi, ou bien vont au delà en ne se prévalant même pas du droit d'avoir un enfant unique.

Il est arrivé dans un passé récent que des municipalités ou provinces proposent d'accorder aux personnes de haute qualité intellectuelle, le droit de mettre au monde plus d'un enfant dans le but d'améliorer la qualité du peuple chinois.

Une telle proposition, ou même une simple expression d'opinion sur ce sujet, ne laisse jamais la société indifférente. Au Jiangsu, par exemple, les répercussions ont été vives. À mon avis, c'est que la proposition de l'Assemblée populaire provinciale contrebalançait son « cadeau » d'un renforcement des mesures de contrôle des naissances chez les gens de faible niveau culturel, en particulier la population agricole.

Pour ma part, si l'on songe à accorder ce

privilège, je ne crois pas qu'il faille en faire un amendement à la loi. Premièrement, comment définir adéquatement un couple de « haute qualité intellectuelle », quand on sait très bien que le fait de détenir un diplôme universitaire – doctorat compris –, ne garantit aucunement que la personne concernée a un certain niveau de qualité intellectuelle ni même un niveau de vie matérielle élevé. Deuxièmement, on sait que les couples *dink* actuels sont surtout des personnes instruites. Le droit de jouir du droit d'avoir deux enfants changerait-il leur décision ? Leurs parents qui prient pour eux en secret ou les enjoignent ouvertement de leur donner un petit-fils les considéreraient-ils comme « doublement » coupables ou ingrats s'ils ne se réjouissaient pas du « cadeau » ? Les accablent-ils deux fois davantage, jusqu'à les exaspérer au point qu'ils coupent les liens avec leur famille ?

Si l'on veut absolument desserrer les contraintes de la loi de planification familiale, ne serait-il pas préférable de permettre aux couples qui croient avoir les moyens financiers, sociaux et culturels d'élever convenablement plus d'un enfant, de placer une demande auprès des autorités locales concernées, laquelle demande serait suivie d'une enquête sur la façon dont vit ce foyer et sur les chances qu'aurait un second enfant éventuel de devenir un citoyen d'élite en son sein ? C'est exactement ce que l'on fait pour les familles qui demandent à adopter un enfant sans que personne ne s'en formalise.

Car accorder d'emblée ce droit à tous ceux

qui répondent à une série de critères établis, c'est presque leur imposer un devoir. Les parents diraient à ceux qui ne s'en prévalent pas : « Fils ingrat et cruel ! Nous t'avons fait étudier pendant des années, et voilà comment tu nous le rends aujourd'hui ! » Les voisins murmurerait : « Voyez ces deux-là comme ils sont égoïstes ; ils ont la chance de pouvoir en avoir deux et lui tournent le dos. » Ou bien : « Sûrement qu'ils ne sont pas capables. À savoir si c'est lui ou elle ! »

Avant d'aller plus loin, je voudrais rappeler à nos lecteurs étrangers que l'énoncé de la Loi de planification familiale paraît bien strict, mais qu'il existe une foule de cas non soumis à la rigueur de la règle générale : ethnies minoritaires, couples internationaux, foyers agricoles qui donnent le jour à une fille en premier lieu, premier enfant infirme physiquement ou mentalement, couple formé de deux enfants uniques, etc. Et je me dois d'insister une fois de plus sur le fait que des mesures scandaleuses que certaines administrations locales ont prises contre les couples qui dérogeaient à la loi – et qui ont fait écho à travers le monde – étaient des décisions locales fautives et condamnables, dont les auteurs ont été sévèrement châtiés quand les cas ont été connus.

Pour avoir derrière moi une longue carrière d'enseignement, je sais que la qualité des enfants suit le plus souvent celles des parents. Dans les foyers où l'on va au concert, visite des expositions et lit, les enfants produisent de meilleures compositions et des recherches plus riches, déve-